

Les Italiens

Création 2019

Du 24 janvier au 2 février 2019 – Théâtre de Vidy, Lausanne (CH)



Jérôme Pique – Diffusion & production

+33(0)6 22 23 63 38

j.pique@massimofurlan.com

Noémie Doutreleau – Administration & production

+41 76 542 81 77

noemie.doutreleau@massimofurlan.com

Mise à jour : 04/05/2021

Distribution et soutiens

Un projet de	Massimo Furlan
Dramaturgie	Claire de Ribaupierre
Interprètes	Miro Caltagirone Giuseppe Capuzzi Alexia Casciaro Nadine Fuchs Vincenzo Di Marco Silvano Nicoletti Francesco Panese Luigi Raimondi
Lumière	Antoine Friderici
Son	Aurélien Godderis-Chouzenoux
Maquillages et Perruques	Julie Monot
Costumes	Anna van Bree
Conception vols	Jean-Claude Blaser – Scène Concept
Direction technique et vidéo	Jérôme Vernez
Régie plateau	Benjamin Surville
Administration et production	Noémie Doutreleau noemie.doutreleau@massimofurlan.com
Responsable de la diffusion	Jérôme Pique J.pique@massimofurlan.com
Photos ©	Pierre Nydegger et Laure Ceillier
Co-production	Théâtre de Vidy
Soutiens	Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la Culture. Loterie Romande, Fondation Ernst Goehner, Fondation Leenaards, Fondation du Casino Barrière. <i>Les Italiens</i> bénéficie du soutien du Pour-cent culturel Migros.

Pour tous publics, dès 12 ans. Durée : 1h40

Les Italiens

Ce projet prend son origine dans la performance *Blue Tired Heroes* présentée lors de la carte blanche *Slow Life* au Théâtre Vidy Lausanne en juin 2016. Nous avons travaillé pour ce projet avec huit des retraités italiens qui chaque jour se retrouvent dans le foyer ou sur la terrasse du théâtre pour jouer aux cartes. La performance expérimentait le processus d'incarnation de la figure héroïque de Superman à travers un costume extrêmement simple : le pyjama bleu, le slip et les chaussettes rouges. Les interprètes qui avaient tous plus ou moins 70 ans, atteignaient en fait l'âge réel du personnage de Superman. Dans ce travail il était question de faire apparaître des corps ordinaires dans des postures et des compositions extra-ordinaires, surdéterminés par leurs costumes et en même temps camouflés dans le paysage, explorant dans ce processus les limites entre «survisibilité» et invisibilité.

Depuis ce moment-là nous avons gardé contact avec l'équipe, nous avons continué à parler avec eux, et décidé, avec certains d'entre eux, de continuer une aventure sur scène. Le projet *Les Italiens* a débuté à l'automne 2017. Nous avons pris le temps de faire connaissance, de s'approprier, d'écouter leurs histoires, en groupe et en discussions individuelles. Puis ces rencontres ont débouché sur une période de création proprement dite en automne et hiver 2018. Nous avons travaillé avec trois joueurs de cartes, nés dans les années 1940, Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti, Luigi Raimondi, trois fils d'immigrés, nés dans les années 60-70, Francesco Panese, Vincenzo di Marco, Miro Caltagirone, chanteur et comédien et deux danseuses, Alexia Casciaro et Nadine Fuchs.

Avec chacun des interprètes nous avons mené des entretiens individuels et nous avons recueilli des récits, des souvenirs personnels ou collectifs, des points de vue sur leur monde, des anecdotes familiales.

Dans les années cinquante et soixante, de très nombreux Italiens doivent quitter leur pays pour émigrer aux Etats-Unis, en Allemagne, en France, et en Suisse afin de trouver du travail. Les immigrés viennent de toutes les régions d'Italie, beaucoup de Sicile, de Sardaigne, des Pouilles, mais aussi du centre du pays et du Nord. Leurs origines, leurs milieux sociaux économiques sont tous différents et leurs traditions, leurs coutumes, leurs langues, et leurs cuisines varient. Pourtant, lorsqu'ils arrivent en Suisse, ce sont « Les Italiens ».

Depuis plusieurs années, une communauté de retraités Italiens, qui ont travaillé dans le bâtiment, l'hôtellerie et la restauration principalement, se retrouvent tous les après-midis pour jouer aux cartes au Théâtre de Vidy à Lausanne, tantôt sur la terrasse lorsque le temps le permet, tantôt à la cafétéria.

Le metteur en scène Massimo Furlan, lui-même d'origine italienne, invite trois générations d'Italiens à témoigner sur scène de leur histoire, de leur métier et de la question de l'intégration. Après le déracinement et le déchirement d'avec ceux qui restent en Italie, comment apprendre une langue, se faire des amis, créer une famille pour la plupart, enfin, comment se sentir chez soi dans ce pays d'accueil ? Il y a Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti, Luigi Raimondi, issus de cette première immigration, qui sont rejoints par leurs «fils», de la «deuxième génération», Francesco Panese, Vincenzo di Marco, le chanteur et comédien Miro Caltagirone, nés en Suisse, et par Alexia Casciaro et Nadine Fuchs, danseuses contemporaines. Ils racontent leurs souvenirs et leurs rêves, partagés entre leur Italie natale et une Suisse qu'ils ont contribué à bâtir et qui se révèle, à les écouter, aussi belle que méfiante, aussi ingrate que solidaire, et désormais la seule patrie des leurs. Sur scène, ils vont donner corps et visages aux statistiques impersonnelles de l'immigration, en leur opposant leurs histoires singulières.



L'immigration

En Suisse, comme dans beaucoup de pays européens, la communauté italienne représente la première vague d'immigration, dans les années 1960. Les immigrés viennent de toutes les régions d'Italie, beaucoup de Sicile, de Sardaigne, des Pouilles, mais aussi du centre et du Nord. Leurs origines, leurs milieux sociaux économiques sont tous différents et leurs traditions, coutumes, langues, cuisines, varient. Pourtant, lorsqu'ils arrivent en Suisse, ce sont « Les Italiens ». Une seule communauté. Nous aimerions comprendre à la fois cette multiplicité, ces histoires singulières, ces trajectoires individuelles, et ce qui les relie, ce qui fait une identité collective, celle des Immigrés. A travers des entretiens sur leurs familles, leurs métiers, leurs paysages, nous aimerions saisir ce qu'ils sont. Comment ils ont décidé de partir, comment ils ont construit leur propre monde, ailleurs. Ce à quoi ils ont renoncé, ce qu'ils ont reçu. Et pour eux, aujourd'hui, où se trouve leur «chez soi» ? Comment appréhendent-ils leur espace ?

Le temps

Trois de nos témoins sont des hommes à la retraite. Nous voulons interroger la vieillesse et la vulnérabilité qu'elle représente, mais également sa force spécifique qui est celle de l'expérience.

Evoquer ce que le temps fait au corps, comment celui-ci perd ses forces, se transforme, se bat, renonce, ou accepte. D'une part qu'est-ce que signifie l'expression «prendre de l'âge»? Comme si le temps s'accumulait dans le corps, comme des couches stratifiées, la matière terre de l'archéologue ou du spéléologue. D'autre part qu'est-ce qu'«avoir tout son temps»? qu'est-ce que le temps de la retraite qui s'étire, se suspend, comment se déroulent les journées, comment se construisent les habitudes, les rituels qui rythment les semaines. Nous voulons questionner aussi le temps du travail, le temps des loisirs et des fêtes de famille, les samedis soirs et les dimanches, les vacances qui signifient le retour au pays.

La famille et l'amour

L'amour est le moteur des hommes et des héros. Quelles décisions sont prises pour l'amour ? Quels projets sont engagés par amour ? L'amour permet de trouver une place, de s'installer quelque part, de devenir plus grand, plus fort, plusieurs. En Italie, la culture de l'amour est puissante, la femme est au centre des regards, dans la littérature, la peinture, le cinéma, dans la vie quotidienne. Qui ont-ils aimé, qui aiment-ils encore ? Quels sont les rêves et les désirs qui les habitent ? La famille apparaît comme le socle, le refuge, le lieu de l'accueil et la possibilité d'être heureux. Chacun de nos interprètes a fondé une famille, et les enfants, nés en Suisse pour la plupart, sont tous complètement intégrés. Mais le regard des fils sur les pères, s'il est plein de tendresse et de respect est aussi parfois chargé de reproches, de honte. L'histoire n'est pas la même, les désirs sont autres, les blessures différentes.

La solitude et la communauté

L'immigré est celui qui quitte le groupe, qui se détache des siens pour partir. Figure de l'étranger, il est confronté à la solitude, la différence, son « costume », - son type, sa langue, ses traits, ses coutumes - le distingue des autres. Mais en même temps il côtoie d'autres immigrants, qui ne viennent pas forcément de son village, de sa petite communauté, mais qui sont originaires de son pays, parlent la même langue. Alors ils se retrouvent et créent des « cercles », partagent des activités, échangent des services et passent du temps ensemble. C'est comme ça que, depuis des années, Les Italiens se retrouvent au théâtre de Vidy pour jouer à la Scopa, tous les après-midis de l'année, tantôt sur la terrasse lorsque le temps le permet, tantôt à la cafétéria.

La solitude augmente avec l'âge : certains sont rentrés au pays, d'autres sont morts ou hospitalisés. Le rituel des cartes s'impose alors pour ne pas vivre dans un isolement grandissant.

Mais la communauté n'est pas uniquement italienne. Les Italiens sont devenus Suisses pour certains, ils votent, ils participent à la vie de la collectivité, du quartier, leurs enfants sont des « secondos », ils parlent le français sans accent, et ne se posent plus la question de leurs origines de façon aussi forte. A quelle communauté appartiennent les Italiens de Suisse ? de France ? d'Allemagne ? Quelle est leur regard sur la vie qu'ils ont contribué à construire ? Le métissage est partout à l'œuvre. Chacun, aujourd'hui, à la troisième génération, a des origines italiennes, espagnoles, portugaises, slaves, françaises, allemandes.

A travers ces différents axes thématiques, par des entretiens individuels et collectifs, nous creusons la parole à des endroits singuliers, étranges, inattendus, nous efforçant d'éviter les clichés, les idées reçues, comme lors du processus de construction d'Hospitalités et nous nous attachons à faire contraster les témoignages : à les monter, les assembler, pour leur donner un rythme, une construction. A partir de ces témoignages et en plus de leurs récits parlés, nous construisons un objet visuel, un univers fantasmagorique qui fait apparaître des images mettant en jeu les corps des Italiens vêtus du costume basique de Superman, celui avec lequel on jouait enfant, dans notre chambre, avant d'aller nous coucher : le pyjama. Les silhouettes bleues – corps vieillissants, ventres ronds, jambes maigres, cheveux blancs – sont tous en action, en ligne, en cercle, dans les postures les plus improbables, à l'épreuve du plateau. Des images baroques, comme un opéra italien, des images allégoriques et énigmatiques, mais aussi des images inspirées de la télévision.

Avec ce projet, ce que nous cherchons à transmettre c'est la sincérité de leurs paroles, de leurs expériences, la profondeur de leur témoignage et c'est aussi le décalage, le burlesque des images, le rire, la tendresse et l'émotion naissant à la vue de ces êtres ordinaires qui deviennent extraordinaires et héroïques à nos yeux.



Photos : Laure Cellier et Pierre Nydegger, 2019 / Les Italiens / Numero23Prod.





Tunnel, 3 mars 2015 - Performance au Grand S-Bernard (CH)/ © Pierre Nydegger.

Numero23.Prod

Massimo Furlan s'appuie sur la dynamique de la compagnie Numero23Prod. pour aborder les enjeux de la création tant au niveau de la performance, des arts scéniques, de l'installation et de la vidéo. Sollicité dans plusieurs domaines, sur des projets divers et provenant de champs artistiques différents, Massimo Furlan, avec sa compagnie, entre en relation avec un grand nombre de structures – festivals internationaux, théâtres, musées, centres d'art, écoles. Son travail rencontre un vif intérêt du public et des médias non seulement en Suisse mais également dans toute l'Europe. Cet intérêt est sans doute dû au fait que Numero23Prod. réalise des objets artistiques radicaux, sans concessions, tout et en étant lisibles par le plus grand nombre touchant à des thèmes issus de l'imaginaire collectif. Le langage qui est développé traite en effet de la question de la mémoire et du souvenir, par le biais de la culture populaire. Ces réflexions peuvent produire des objets artistiques très divers dans leur forme mais procédant d'une même source, d'un même monde. Numero23Prod., grâce à la complémentarité des personnes qui la composent, personnes issues du milieu de la danse, du théâtre, de la musique, mais également d'autres horizons, travaille au-delà de la limite des genres et des conventions.

Massimo Furlan, Metteur en scène

Massimo Furlan travaille souvent à partir de ses souvenirs d'enfance : il part de son histoire personnelle – enfant d'origine italienne né en Suisse au milieu des années 60 –, pour toucher à la mémoire collective, à celle de toute une génération, en mettant en place des propositions scéniques et visuelles qui mêlent burlesque et philosophie, poétique et esthétique populaire. Il revient sur des modèles, des rêves, des anecdotes vécues dans son enfance et son adolescence, qui l'ont particulièrement marqué et dont l'intensité particulière provoque aujourd'hui encore la surprise, ainsi qu'une certaine jubilation. Il s'engage dans le champ de la performance, comme lorsqu'il rejoue seul et sans ballon des parties mythiques de l'histoire du football dans des stades, ou lorsqu'il incarne tous les concurrents de l'édition 1973 du concours Eurovision de la chanson. Dans ses projets scéniques il invite sur scène danseurs et autres interprètes pour réaliser ce qu'il nomme les images longues, plans séquences proches du cinéma et de l'installation. Il invente également des protocoles et des dispositifs de paroles singuliers, dans le cadre de projets in situ comme *Madre*, *Blue Tired Heroes* ou *Les Héros de la pensée*.

Claire de Ribaupierre, Dramaturge

Claire de Ribaupierre est dramaturge et interprète dans les créations de Massimo Furlan depuis 2003. Docteur es Lettres, elle mène des recherches dans les domaines de l'anthropologie, de l'image et de la littérature contemporaines. Elle a publié Le roman généalogique. Claude Simon et Georges Perec, Bruxelles, La Part de l'œil, 2002, et dirigé de nombreux ouvrages collectifs sur la question du deuil et du fantôme (*Le corps évanoui, les images subites*, Paris, Hazan, 1999), sur la figure de l'idiot (Paris, Léo Scheer, 2004) et sur l'anecdote (Zurich, JRP, 2007). Elle a édité en octobre 2012 avec le CAN *Les Héros de la pensée*, ouvrage retraçant les 26 heures de la performance montée à Neuchâtel. Elle a été collaboratrice scientifique et enseignante à l'Ecole cantonale d'art du Valais et à la HEAD (Haute Ecole d'art et de design, Genève (CH)), où elle a mené différentes recherches sur la question de la mémoire, de l'oralité, du corps et des archives limites. Elle a organisé plusieurs rencontres dans des lieux d'art, à l'Arsenic entre autres, réunissant artistes et théoriciens autour d'une problématique spécifique (anecdote, archives, animal, accident, excès...). Elle a travaillé comme chercheur soutenue par le FNS de 2008 à 2010 sur les pratiques artistiques de l'archive, avec Serge Margel, Christophe Kihm et Marie Sacconi, et de 2013 à 2015 avec la Manufacture, l'ECAI, l'HEMU et la HEAD autour de la question de l'improvisation. Elle enseigne actuellement à la Manufacture de Lausanne (CH) aux étudiants du bachelor Théâtre, Danse ainsi qu'au master Mise en scène.

Interprètes

Miro Caltagirone, alias Max Usata

Mi-suisse, mi-sicilien, Miro Caltagirone est né en 1982 à Bienne, ville où il a grandi. Depuis 2001, il est le chanteur du groupe Puts Marie. Avec, à ce jour, sept albums à son actif, le groupe se produit sur les scènes nationales et internationales. Miro Caltagirone joue entre autres dans des groupes et projets comme Mister Milano, Troika Trash et MaxSchmürzen, Meta Marie Louise et Kerouac. En 2009, il part étudier pendant trois ans à New York, au Lee Strasberg Theatre and Film Institute. Il y rencontre la metteuse en scène Mathilde Schennen, avec qui il réalise plusieurs projets théâtraux. Leur dernier travail commun — *Diary of a Madman* de N. Gogol — a été présenté en 2013 au Fringe Theatre Festival à Edimbourg et en 2015 au théâtre Pokoleniy à St-Petersbourg. Il travaille en outre régulièrement avec le groupe de performances *We Ate Lobster*. En 2018, il a vécu et travaillé durant une année à l'Institut suisse de Rome. Miro Caltagirone est comédien et musicien sur la scène nationale et internationale.

Giuseppe Capuzzi

Giuseppe Capuzzi est né en 1943 à Guardia Grele Chieti, dans la région des Abruzzi. Maçon de formation, il arrive en Suisse en 1963. Il travaille sur les chantiers pendant une dizaine d'années dans les environs de Lausanne, puis il est engagé à la Banque populaire suisse, à Lausanne où il travaille jusqu'à sa retraite, comme concierge, chauffeur et homme de sécurité.

Alexia Casciaro

Alexia Casciaro est née le 17 février 1994 à Taranto, dans le sud de l'Italie. Passionnée par la danse depuis son jeune âge, elle intègre à 12 ans l'École Supérieure de Danse de Cannes, Rosella Hightower- dirigée par Paola Cantalupo. C'est au sein de cette école qu'elle étudie la danse classique et moderne, et plus tardivement, la danse contemporaine. En 2014 elle est stagiaire dans la compagnie Eastman dirigée par Sidi Larbi Cherkaoui. C'est à cette occasion qu'elle réalise concrètement son incroyable fascination pour l'univers contemporain, ce qui la mène à vouloir se spécialiser dans ce domaine. La même année elle intègre un Bachelor en Danse contemporaine - option création- à La Manufacture-Haute école des arts de la scène de suisse romande, sous la direction artistique de Thomas Hauert. Durant trois ans, elle travaille avec des icônes du monde de la danse contemporaine comme : David Zambrano, Deborah Haye, Shelly Senter, Marc Lorimer, Fabrice Mazliah, Thomas Hauert et beaucoup d'autres. En 2015 elle danse *Ballroom*, chorégraphié par David Zambrano à Lausanne (CH), Genève (CH) et Paris (CH). En 2016 elle danse *Set and Reset* de Trisha Brown, recrée avec Cori Olinghouse, à Lausanne et Genève. La même année elle danse aussi dans *Acte Co-énoncé*, 12 potentialités, chorégraphié par Fabrice Mazliah, et présenté à Lausanne, Paris, ainsi que dans le cadre des Swiss Dance Days à Genève (CH). En 2017, sa dernière année de Bachelor, elle part un mois à Rio de Janeiro (BR) au «Centro de Artes da Maré» dirigé par Lia Rodriguez. Durant ce séjour au Brésil, ils créent la pièce *Schismo- Dance Protocol for invisible presences* avec le chorégraphe Alejandro Ahmed, pièce qui sera ensuite jouée à Lausanne, Bruxelles (BE), Zurich (CH) et Genève (CH). Elle a également l'opportunité de travailler avec Deborah Haye, et de danser dans *Thesaures* à Lausanne (CH), Bruxelles (BE), Zurich (CH) et Genève (CH). Elle a récemment dansé dans *Unitile* avec le chorégraphe Suisse Foofwa d'Immobilité.

Vincenzo Di Marco

Né en 1965 à Tusa, il vient en Suisse en 1966 et suit ses études à Lausanne, au Collège de l'Elysée puis à l'Université, section Lettres. Il devient enseignant de français au Gymnase Auguste Piccard à Lausanne. En 1993 il écrit « La Carte du Ciel », joué au Petit Théâtre de Lausanne. Il écrit

également pour la revue «Les Acariens» de 1998 à 2001. Musicien, il joue du saxophone et pratique le chant jazz qu'il propose dans le cadre d'émissions radiophoniques pour l'association «Onze Plus». Il dessine et expose ses œuvres en 1997 à la galerie Aparté à Lausanne. Il a réalisé le film Rital entre autres sur des témoignages d'immigrés italiens de la deuxième génération.

Nadine Fuchs

Née à Berne, Nadine Fuchs étudie la danse classique et contemporaine à la Anne Woolliams School, à l'école Béatriz Consuelo à Genève (CH) et à la Schweizerische Ballettberufsschule à Zurich (CH), puis complète sa formation à l'Atelier Rudra Béjart de Lausanne (CH). Elle travaille ensuite pour la Compagnie Nomades à Vevey (CH) et participe en parallèle à des projets ponctuels de chorégraphes Suisses comme Nicole Seiler, Arthur Kuggeleyn, Linga, Alias. De 2000 à 2001 elle intègre le BernBallet au Stadttheater de Berne (CH). En 2002, elle cofonde avec Marco Delgado le collectif Delgado Fuchs basé à Lausanne (CH). Avec Delgado Fuchs elle réalise une dizaine de spectacles, plusieurs performances, des installations visuelles et des projets ponctuels entre 2002 et 2017. En 2015 le collectif crée Bataille, en collaboration avec les plasticiens Clédat & Petitpierre. Le spectacle est coproduit par le far° festival des arts vivants (Nyon, CH), par le théâtre Arsenic (Lausanne) et par le Centquatre (Paris, FR) dans le cadre du Festival Séquence Danse Paris. En 2016 A Normal Working Day | Day 2501, est créée pour la Biennale d'art numérique BIAN Montréal (CA) et A Normal Working Day | Day 2579, solo exhibition est créé à la Stadtgalerie Bern (CH). En 2017 elle crée Nirvana (duo) pour l'ouverture de l'antenne Pro-Helvetia à Moscou (RU). Puis le projet Some Days solo exhibition et performance signé A Normal Working Day voit le jour au Centre d'Art Contemporain d'Yverdon-les-Bains (CH).

Silvano Nicoletti

Silvano Nicoletti est né en 1942 à Puglinella, en Toscane. Menuisier de formation, il arrive en Suisse en 1959. Il travaille alors dans l'hôtellerie comme sommelier, dans la région de Chardonne puis chez Manuel, et au Beau Rivage Palace à Lausanne. Il est ensuite magasinier dans une entreprise de produits dentaires dans le quartier de Saint François à Lausanne.

Francesco Panese

Francesco Panese est né en 1963 dans le Val de Travers (NE), une région de forte immigration du Sud de l'Italie. Sa famille s'installe en 1970 à Lausanne où il poursuit sa scolarité puis ses études. Passionné d'histoire des sciences dès son adolescence, il entreprend d'abord des études de physique auxquelles il se consacre de manière un peu distraite en les panachant très tôt avec de la philosophie où il trouve plus de ressources pour cultiver cette passion. Il bifurque ensuite vers les sciences sociales pour se consacrer à l'étude des relations entre science, médecine et société, un domaine qu'il explore toujours aujourd'hui comme professeur à l'Université de Lausanne, et dans un passé récent au Musée de la main UNIL-CHUV qu'il dirigera durant quinze ans (1999-2015). Son parcours est scandé par quelques séjours à l'étrangers, d'abord à Bologne (1991-1992) où il apprendra réellement la langue et la culture italiennes éclipsées par une éducation très helvético-francophone, puis aux États-Unis où s'installera en famille à deux reprises (1999 et 2014). Il n'est à ce jour jamais monté sur d'autres planches que celles des auditoriums académiques où il passe une grande partie de sa vie.

Luigi Raimondi

Luigi Raimondi est né en 1944, à Reggio de Calabria. Il arrive en Suisse en 1964 comme chanteur d'un groupe de musiciens originaires de Reggio. Il chante dans les boîtes de nuit à Lausanne et Genève pendant quelques années, puis il retourne en Calabre et reste à Reggio pendant une vingtaine d'années. Il travaille alors comme vendeur de trousseaux, avec son oncle et l'un de ses frères. Il revient ensuite avec sa famille à Lausanne, et ouvre un commerce de consommables pour appareils de bureau (imprimantes, photocopieuses, etc).

Antoine Friderici, lumière

Concepteur lumière, Antoine Friderici travaille avec les metteurs en scène Massimo Furlan, Muriel Imbach, Christian Geoffroy Schlitter ou François Gremaud, et avec les chorégraphes Young Soon Choo et Estelle Héritier. Il tourne comme régisseur général dans de nombreuses salles suisses et européennes. Il a rempli les fonctions de technicien lumière de 2005 à 2009 au Théâtre de l'Arsenic, puis de Directeur Technique du Festival Les Urbaines (Lausanne) de 2007 à 2010 puis au Théâtre Sévelin 36 de 2014 à 2018. Il va prochainement prendre la fonction de Directeur Technique pour le Festival de la Cité, Lausanne (CH).

Aurélien Godderis - Chouzenoux, son

Formé au Conservatoire de Rennes (FR), section Piano, Aurélien Chouzenoux est diplômé de l'INSAS - Institut National Supérieur des Arts du Spectacle -, Bruxelles (BE), section son. Depuis 1996, il crée des compositions et enregistrements pour la musique, le spectacle vivant et l'univers du son. En musique, il produit pour les labels Rosebud (il participe à l'album de Philippe Katerine & Anna Karina), Expressillon (Paris), Reload (Gent), Station 55 (Barcelone), Subsounds (Bruxelles), Kompakt (Cologne) et Boucherie (Paris) & Les Hérétiques (Lausanne). Il réalise et produit/compose les albums Chant d'entre les immeubles et Complaintes de la pluie qui passe de Stéphane Blok, album pour lequel il a reçu le Prix Charles Cros pour la composition, la production et les arrangements. Il a réalisé le design sonore de la Maison d'ingénierie acoustique Devialet (Paris) et il participe aux activités de Musiques & Recherches, section acousmatique du Conservatoire Royal de Mons, Belgique. Pour le Kunstenfestival des Arts (Bruxelles) et La Villette (Paris), il a créé une installation audiovisuelle autour de l'œuvre de Henri Michaux. Il a également participé au projet international Meanwhile Fukushima de Dominique Balay (France Culture/Radio Campus/ festival Monophonic/RS). Il a réalisé plus d'une quarantaine de création pour le spectacle vivant ces 20 dernières années, dont pour la Compagnie Michèle Noiret (Bruxelles), la Compagnie Jours Tranquilles (qu'il a fondée avec Fabrice Gorgerat et Estelle Rullier), la Cie Clinic Orgasm Society (Bruxelles), Rodrigo Garcia (Ex-Genève/Madrid), la Cie Osmosis (Nancy/ Forbach), la Cie Que Cirque (Paris, La Villette), la Cie Marielle Pinsard (Lausanne), la Cie Nicole Seiler (Lausanne) et le Collectif Sur un malentendu (Lausanne). Il dirige différents ateliers autour du son dans le spectacle vivant à Rennes (France), Cap Town & Johannesburg (Afrique du Sud), Maputo (Mozambique), Brazzaville (Congo), Ouagadougou (Burkina Faso), Montréal (Canada), Bangaluru (Inde).

Julie Monot, maquillage

Julie Monot vit à Lausanne où elle est née en 1978. En 1997, elle se rend à Londres où elle obtient un BTEC de maquilleuse, à la suite duquel elle assiste différents maquilleurs internationaux et, dans ce cadre, voyage durant 3 ans. De retour en Suisse, elle développe de nouvelles compétences techniques spécifiques telles que la perruquerie et la fabrication de masques et prothèses. Dès lors, elle travaille transversalement pour les arts vivants, l'univers de la photographie ainsi que pour le cinéma, et collabore entre autres avec des plasticiens et des metteurs en scène comme Dries Verhoeven, Jacques Lassalle, Philippe Sireuil ou encore Sibylle Stoeckli. En 2014, elle entreprend des études à la Head (Haute école d'art et de design), à Genève (CH) où elle suit un cursus Bachelor en arts visuels. Elle complète cette formation par un master à l'Ecal, Ecole Cantonale D'art de Lausanne (CH). Sa pratique artistique s'inscrit dans différents media tels que la performance, la vidéo, la photographie ou l'installation. Ses questionnements s'orientent autour du corps et des identités qu'il revêt. Au-delà de la représentation, c'est la tension entre réalité et fiction qui crée un espace de confusion, qui l'intéresse.

Anna Van Bree, Costume

Anna van Brée (1964) étudie au département Mode le stylisme à l'Académie des Beaux- Arts d'Anvers avant de se consacrer à la mise en scène (INSAS de Bruxelles, de 1984 à 1988). Après quelques années d'assistantat en France et en Belgique (avec notamment Franz Marijnen, Adriano Sinavia ou Sophie Rappeneau), elle se tourne vers la création de costumes pour le théâtre ou le cinéma. Elle travaille alors en Belgique, en France, en Suisse et en Hollande avec, entre autres, les metteurs en scène et/ou réalisateurs Philippe Sireuil, Ursula Meier, Jacques Delcuvellerie, Marianne Pousseur, Andrea Novicov, Anne Bisang, Gianni Schneider ou Guy Cassiers. Elle fonde la compagnie Belgo suisse en 2002.

Jérôme Vernez, Régie générale

Né en 1977, à Lausanne (Suisse), il entre très tôt dans le monde du spectacle et du théâtre de rue, aussi bien en tant qu'écrivain - metteur en scène, qu'en tant que technicien ou artiste de rue. Par des chemins détournés, il se spécialise comme technicien-créateur vidéo, principalement pour le théâtre. De 2008 à 2018, il a été responsable du secteur vidéo au théâtre de Vidy-Lausanne. Lors de différentes créations, il a pu collaborer avec des artistes comme : Heiner Goebbels, Yeung Fai, Amit Drori, Charles Tordjmann, Séverine Chavrier, etc.



Blue Tired Heroes © Massimo Furlan

Numero23.Prod//Massimo Furlan
Rue de Bourg 19 1003 Lausanne - Suisse www.massimofurlan.com

Massimo Furlan – Directeur artistique
Massimo@massimofurlan.com

Claire de Ribaupierre – Dramaturge
claire@massimofurlan.com

Antoine Friderici et Jérôme Vernez – Direction technique
technique@massimofurlan.com

Jérôme Pique – Diffusion & production
+33(0)6 22 23 63 38
j.pique@massimofurlan.com

Noémie Doutreleau – Administration & production
+41 76 542 81 77
noemie.doutreleau@massimofurlan.com